

Rue Jacques-Cartier, Pointe-Gatineau

Étude de potentiel archéologique



Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Q Hydro
Québec
Distribution

**Rue Jacques-Cartier,
Pointe-Gatineau**

**Étude de potentiel
archéologique**

Présentée à Hydro-Québec
par Archéotec inc.



Mai 2011

Les personnes suivantes ont participé à la conception de l'étude de potentiel de la rue Jacques-Cartier à Gatineau

Archéotec inc.

Daniel Chevrier, études préhistoriques

Hélène Buteau, direction et études historiques

Sylvie Dionne, études historiques

Benoît Gauthier, cartographie

Marie Fournier, cartographie

Hydro-Québec

Martine Larochelle

André Burroughs

Table des matières

1. La Pointe Gatineau, à la rencontre de deux « grandes » rivières	9
1.1 Le contenu de l'étude	9
2. L'archéologie à Gatineau à proximité de l'aire d'étude	13
2.1 Les sites archéologiques préhistoriques	13
2.2 Les sites archéologiques de la période historique	13
3. Évolution du milieu et présence amérindienne	17
3.1 Évolution du milieu	17
3.2 La présence amérindienne pendant la période préhistorique	18
4. Le site à l'étude pendant les premiers contacts	29
4.1 La terre des Algonquins	29
4.2 La présence d'autres groupes dans la vallée de l'Outaouais	30
4.3 Les routes fluviales	31
5. La période historique	33
5.1 Les intermédiaires Algonquins dans le commerce avec les Européens	33
5.2 La présence française dans l'aire à l'étude, le seizième siècle	34
5.3 La présence française dans l'aire à l'étude, le dix-septième siècle	34
Une voie d'exploration et de communication	37
Expédition militaire	37
Poste de traite de Pointe Gatineau	38
5.4 L'occupation de l'aire à l'étude au dix-huitième siècle	38
Fort Petite Nation (1)	39
Fort du Lièvre (2)	39
Poste du Lac des Chats (3)	39
Poste Chute au Chat (Au Chat Falls post) (4)	40
Fort Coulonge (5)	40
Fort Lac aux Allumettes (fort William) (6)	40
Fort Rivière Désert (7)	40
Poste de traite de Gastineau (?)	40
5.5 L'occupation de l'aire à l'étude pendant le dix-neuvième siècle	43
Chronologie de Pointe-Gatineau et de Gatineau à partir du début du dix-neuvième siècle	43
Des cantons et une seigneurie	43
Les premières concessions	45
1806 : premier radeau de bois équarri	46
La population de Pointe-Gatineau :	46
L'industrie du bois à Pointe-Gatineau	46
Autres activités commerciales ayant marqué Pointe-Gatineau au dix-neuvième siècle	49
Communications et services au dix-neuvième siècle	49
Chemins et rues (trottoirs)	49

Les ponts et traversiers	51
L'électricité.....	51
Les désastres naturels.....	52
6. La rue Jacques-Cartier, présentation des divisions basées sur l'observation du potentiel archéologique	55
7. Présentation, de l'aire à l'étude des points de vue historique et patrimonial	57
7.1 La partie historique et patrimoniale de la rue Jacques-Cartier	57
7.2 Patrimoine religieux et conventuel	57
7.3 Le patrimoine résidentiel, partie historique et patrimoniale.....	60
7.4 Le patrimoine résidentiel, partie consacrée à la villégiature.....	60
7.5 Partie de la rue Jacques-Cartier, à caractère naturel	60
8. Programme d'archéologie dans le cadre de l'enfouissement des réseaux câblés sous la rue Jacques-Cartier, Pointe-Gatineau	63
8.1 Le premier segment	63
Intervention archéologique dans le segment 1 : sondages préalables	64
Intervention archéologique dans le segment 1 : supervision archéologique	65
8.2 Le deuxième segment	65
Intervention archéologique dans le segment 2 : surveillance archéologique	66
8.3 Le troisième segment	67
Intervention archéologique dans le segment 3 : surveillance archéologique	67
9. Médiagraphie.....	77
9.1 Études et rapports.....	77
9.2 Sites Web.....	78

Liste des figures

Figure 1.1 Plan de localisation du site à l'étude.....	10
Figure 1.2 La rue Jacques-Cartier en 1930.....	11
Figure 2.1 Les sites archéologiques	14
Figure 3.1 Profil de la surface de la rivière des Outaouais, du Lac Deschênes au lac des Deux Montagnes.....	19
Figure 3.2 Topographie générale du site à l'étude de 1918 à 2007, avec les divisions par segment.	21
Figure 3.3 Le segment 1, variation de la topographie entre 1918 et 2007.	23
Figure 3.4 Le segment 2, variation de la topographie entre 1918 et 2007.	25
Figure 3.5 Le segment 3, variation de la topographie entre 1918 et 2007.	27
Figure 4.1 Détail de la carte de Franquelin de 1699.	29
Figure 4.2 Le parcours des Autochtones vers Trois-Rivières ou Tadoussac	32
Figure 5.1 Détail de la carte tracée par Champlain en 1629. Les rivières Outaouais (en rouge), Rideau (en rose) et Gatineau (en vert) y sont montrées.	35
Figure 5.2 Détail de la carte tracée par Champlain en 1632. Les rivières Outaouais (en rouge), Rideau (en rose) et Gatineau (en vert) y sont montrées.	36
Figure 5.3 Croquis du réseau des principaux cours d'eau et situation des postes de traite construits à proximité de la pointe Gatineau.	39
Figure 5.4 Détail de <i>Carte des costes de l'Amérique septentrionale et des terres nouvellement découvertes par Pierre Allemand dans les trois voyages qu'il a faits de Quebeck à la Baye d'Hudson, faite en 1687</i>	41
Figure 5.5 Église Saint-François de Sales, Pointe-Gatineau, construite en 1840.	42
Figure 5.6 Détail du plan de Milliam Sax, montrant les cantons (1829). ANQM, 83787.	43
Figure 5.7 Détail de <i>Topographical Map of the District of Montreal. Lower Canada,</i> de Joseph Bouchette, 1831	45
Figure 5.8. Tableau de Charles William Jefferys, un train de bois sur l'Outaouais.	46
Figure 5.9 Emplacement probable du hangar de 61 mètres.....	47
Figure 5.10 Emplacement probable de la scierie <i>Withcomb et Currier</i> , devant le numéro civique 867.....	48
Figure 5.11 Détail de la carte topographique 31G05 de 1918.....	49
Figure 5.12 Plan of Gatineau Point Village in the Township of Templeton P. Q. 1875	50
Figure 5.13 A. Le pont Lady Aberdeen depuis le quai actuel. B. Emplacement de l'ancien quai du traversier qui menait à Rockcliffe. Aujourd'hui, c'est une allée du parc de la Baie.	51
Figure 5.14 Township of Templeton 1875. Simon J. Watson	52
Figure 5.15 Gatineau Point 1897 (détail).....	53
Figure 5.16 Underwriter's Survey Bureau, Insurance plan of the village of Pointe-Gatineau, n ^{os} 4,5 et 12 (détail).....	54

Figure 6.1 Fiche de <i>Patrimoine Gatineau</i> , montrant la première église et sa sacristie.	55
Figure 6.2 Carte postale <i>Gatineau Point, Ottawa</i>	56
Figure 6.3 Vue, vers l'ouest, de la rue Jacques-Cartier à son embranchement avec la rue Saint-Louis.	56
Figure 7.1 Pointe à Gatineau, comté de Hull, 1941. Les trains de bois devant l'église Saint-François-de-Sales.	58
Figure 7.2 Photo de l'école Saint-Antoine.	59
Figure 7.3 École Saint-Antoine.	62
Figure 8.1 Portion de la rue Jacques-Cartier dans le segment 1.	63
Figure 8.2 Une vue du segment 2 avec ses maisons espacées et sa rive peu élevée.	66
Figure 8.3 Une vue du segment 3, vers l'est.	67
Figure 8.4 Carte générale du potentiel de la Pointe Gatineau.	69
Figure 8.5 Segment 1, potentiel archéologique et proposition d'intervention archéologique, préalable et supervision.	71
Figure 8.6 Segment 2, potentiel archéologique et proposition d'intervention archéologique de surveillance.	73
Figure 8.7 Segment 3, potentiel archéologique et proposition aucune intervention requise, sauf à la jonction du prolongement de la rue Jacques-Cartier et Saint-Louis.	75

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Les sites archéologiques à proximité de l'aire à l'étude.	15
Tableau 4.1. Les traces d'utilisation du site à l'étude pendant la préhistoire.	31
Tableau 5.1 Évolution de la population du village de Pointe-Gatineau.	46
Tableau 7.1 Vestiges de bâtiments religieux, conventuels et résidentiels Lot N° 1 104 438 (ancien cadastre N°: 298). 799, rue Jacques-Cartier.	61
Tableau 7.2 Lot N° 1 104 470 (ancien cadastre N°: 338). Emplacement vacant, 823 rue Jacques-Cartier.	61
Tableau 7.3 Lot N° 3 931 341 (partie) (ancien cadastre N°: 377) Emplacement vacant, 831 rue Jacques-Cartier.	61
Tableau 7.4 Vestiges de l'industrie forestière.	61
Tableau 7.5 Vestiges de bâtiments et services publics.	62
Tableau 7.6 Vestiges de la voirie.	62
Tableau 8.1 Résultats de l'étude de potentiel.	68
Tableau 8.2 Activités archéologiques par segment.	68

1. La Pointe Gatineau, à la rencontre de deux « grandes » rivières

La rue Jacques-Cartier longe la pointe, appelée Gatineau, formée par la rencontre des rivières Gatineau et Outaouais et sur la rive gauche de celles-ci, sera l'objet de travaux d'enfouissement de l'actuel réseau aérien de distribution électrique (figure 1.1). Cette opération se concrétise dans le cadre de la réalisation d'un projet d'aménagement du secteur riverain de l'Outaouais *Embellir les voies publiques*, entrepris par la Ville de Gatineau et la Commission de la Capitale nationale. Hydro-Québec procédera donc à l'enfouissement de tous les services câblés, sur une distance de 2,4 km, le long de la rue Jacques-Cartier (figure 1.2).

Les travaux projetés par Hydro-Québec impliquent des excavations sous la chaussée de la rue Jacques-Cartier, dans des sols qui pourraient être archéologiques, en raison de la position de l'aire d'étude à la rencontre des rivières Gatineau et Outaouais, à travers le temps, de la préhistoire à nos jours. L'étude du potentiel vise cet espace et couvrira un territoire plus vaste qui s'étend, d'est en ouest, entre les rues Gréber et Saint-Louis et qui se prolonge sur plus d'un kilomètre vers le nord.

L'étude de potentiel archéologique des aires touchées par les travaux d'enfouissement nécessite un examen des documents disponibles, qu'ils soient écrits ou visuels et ce, à travers le temps. En ce qui concerne la période préhistorique, puisque les documents écrits n'existent pas à cette époque, les caractéristiques, surtout géographiques, du territoire sont analysées afin d'extraire les éléments qui pourraient éventuellement témoigner d'activités anthropiques en un lieu ou un autre. Le rappel des événements qui jalonnent l'histoire du site permet de préciser et de mettre en évidence les traces potentielles laissées par le déroulement des activités dans les lieux où l'événement s'est déroulé. L'étude du potentiel archéologique de la Pointe-Gatineau consiste à reconstituer le cadre d'évolution de ce site. Toutes les données colligées, issues des sites archéologiques découverts à proximité et de la recherche documentaire, sont prises en considération pour l'élaboration de l'étude. L'étude sert ensuite de base à l'établissement d'un programme de recherche au terrain. Spécifiquement en ce qui a trait à la période préhistorique, l'examen visuel du territoire et l'étude des photos aériennes anciennes et récentes alimentent la réflexion.

1.1 Le contenu de l'étude

La deuxième partie de cette étude présente un survol de l'archéologie à Gatineau. Suit un exposé de l'organisation humaine à travers le temps, dans l'aire élargie de l'étude ainsi que dans Pointe-Gatineau (parties 3 à 5). Ces parties contiennent, outre le texte, l'iconographie ancienne et moderne (plans, photos), mettant en évidence l'évolution du site : les aménagements, leur existence, leur fonction, leur disparition. Une révision de l'évolution du patrimoine bâti et de sa distribution dans l'espace est présentée à la partie 6. Un programme d'intervention archéologique occupe la partie 7 de l'étude.

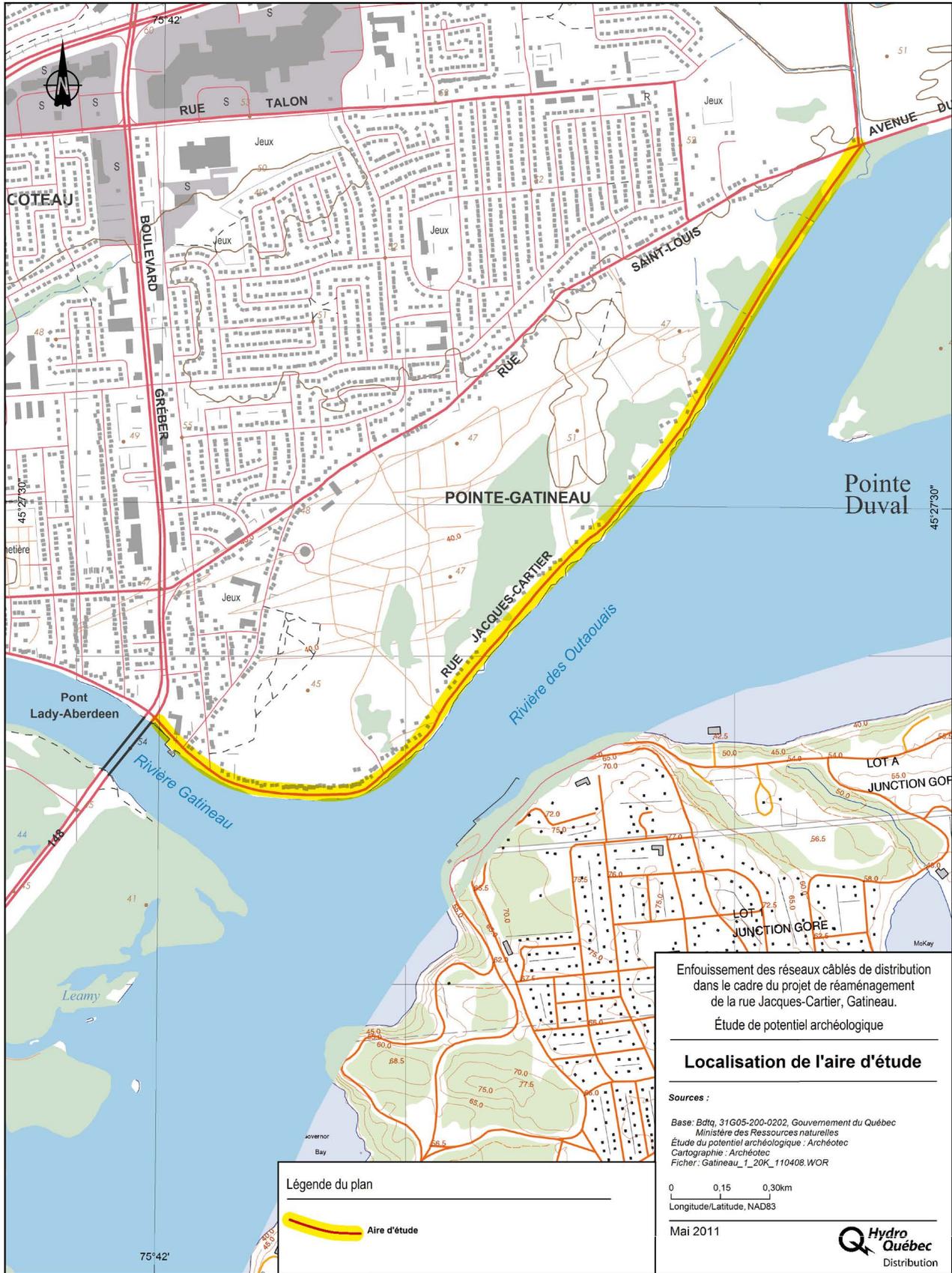




Figure 1.2 La rue Jacques-Cartier en 1930. Montage de photos aériennes prises en 1930, montrant la rue Jacques-Cartier. La rive a beaucoup évolué avec le temps.

2. L'archéologie à Gatineau à proximité de l'aire d'étude

Sur la pointe même de Gatineau, là où la rue Jacques-Cartier suit les rives gauches des rivières Gatineau et Outaouais, aucune recherche archéologique n'a été mise au programme jusqu'à présent. Pourtant, ce n'est pas le potentiel qui est en défaut. Les chapitres qui suivent celui-ci en font foi. Les rives de ces deux rivières sont fréquentées depuis la préhistoire.

2.1 Les sites archéologiques préhistoriques

Les principaux sites archéologiques découverts et étudiés à proximité de la Pointe-Gatineau l'ont été en bordure de cours d'eau, principalement de l'Outaouais et du lac Leamy (figure 2.1 et tableau 2.1). Une grande partie de ces sites a été occupée au cours de la préhistoire. Il est clair en ce sens, que la route du commerce, la rivière Outaouais, est l'artère la plus fréquentée, et ce, bien des siècles avant l'insertion des produits Européens dans les échanges.

En raison, peut-être, de l'absence de travaux de recherches archéologiques le long de la rivière Gatineau, aucun site n'a été découvert en amont de notre aire d'étude, la Pointe-Gatineau, et principalement la rue Jacques-Cartier. Cependant, le constat qui a été fait à l'aide des écrits anciens, est que cette artère constitue une route de détournement pour éviter la navigation commerciale préhistorique, et aussi historique, sur le Saint-Laurent, longtemps chasse gardée des peuples iroquoiens. Les voyageurs empruntaient la Gatineau vers l'amont et, de lacs en rivières, de portages en cours d'eau, ils parvenaient au Saint-Laurent vis-à-vis Trois-Rivières par le Saint-Maurice, et vis-à-vis Tadoussac par le Saguenay. Ces routes, à l'instar de l'aire à l'étude, doivent comporter des sites archéologiques datés de ces époques.

2.2 Les sites archéologiques de la période historique

Il est certain, la partie 4 de cette étude en étaye les assertions, que les explorateurs, découvreurs, missionnaires et commerçants européens ont marché dans les pas des Autochtones et rapidement apprécié la commodité de l'Outaouais pour leur déplacement vers l'Ouest, notamment le bassin des Grands Lacs, riche en fourrures.

Certains sites découverts en bordure de l'Outaouais en aval de Hull, sont de l'époque historique. Cependant, aucun d'eux ne témoigne, du moins en ce qui a été réalisé en terme d'intervention archéologique jusqu'à présent (figure 1.1 et tableau 1.1), du passage des premières embarcations européennes qui circulent sur l'Outaouais et la Gatineau, dès le seizième siècle.



Photo 2.1 Archéologues d'Archéotec au travail du côté nord de la rue Principale, Gatineau, secteur Aylmer. 2009



Tableau 2.1 Les sites archéologiques à proximité de l'aire à l'étude

Code	Site	Localisation	Identité culturelle
BiFw-13*	Pointe Val-Tétréault	Au sud de la pointe Val-Tréteau, le long de l'ancien sentier de portage.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA) Euroquébécois
BiFw-14	Rivière des Outaouais	Rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est de la Baie Squaw, à l'ouest du chemin de fer.	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA) amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 AA)
BiFw-15	Parc du Lac-Leamy 1	Extrémité de la pointe dans la partie sud-est du Parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-16	Parc du Lac-Leamy 2	À 1 kilomètre au sud-ouest des confluents des rivières des Outaouais et Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.	Euroquébécois amérindien historique ancien 1500 à 1899 amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA) amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BiFw-17	Parc du Lac-Leamy 5	À l'embouchure de la décharge du lac Leamy dans la rivière des Outaouais dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BiFw-18	Parc du Lac-Leamy 4	Rive ouest de la petite rivière qui draine les eaux du petit lac Leamy situé dans le parc du Lac-Leamy.	Euroquébécois amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BiFw-2*	Kennedy	Dans le parc Mousette.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-20	Parc du Lac-Leamy 7	Bordure est de la pointe longue qui forme la rive ouest de la Grande baie, à l'ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique sylvicole (3 000 à 450 AA) amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA) Euroquébécois 1900-1950
BiFw-21	Parc du Lac-Leamy 6 carrière	Au sud du Lac Leamy et à l'ouest de l'autoroute 550 dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-23	Parc Jacques-Cartier	Portion boisée du parc, à 15 mètres du bord de la rivière des Outaouais, entre la maison Charron et le couvent des servantes de Jésus.	Euroquébécois 1900-1950 Euroquébécois 1800-1899 amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-24	Parc du Lac-Leamy	Au nord et à l'ouest du lac Leamy jusqu'à la rivière Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.	Euroquébécois 1800-1899 Euroquébécois 1900-1950
BiFw-25	Parc du Lac-Leamy	Sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA) Euroquébécois 1900-1950
BiFw-26	Parc du Lac-Leamy	À 300 mètres au sud-ouest de BiFw-25, sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure, dans le parc du Lac-Leamy.	Euroquébécois amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5 500 à 4 200 AA)
BiFw-28	Parc du Lac-Leamy	Sur une pointe, près de la décharge du lac Leamy, dans le marécage du parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-29	Parc du Lac-Leamy	Rive ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-30	Parc du Lac-Leamy	Sur une pointe de terre du lac Leamy, au fond de la baie marécageuse, à l'ouest de BiFw-18 dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-31	Parc du Lac-Leamy	À l'embouchure du Ruisseau de la Brasserie, à l'entrée de la grande baie de la rive nord de la rivière des Outaouais dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)

Code	Site	Localisation	Identité culturelle
BiFw-32	Parc du Lac-Leamy	Entre la décharge du lac Leamy et le ruisseau de la Brasserie dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-39*	Rivière des Outaouais	Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, près du pont Champlain.	amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 AA) Euroquébécois 1900-1950 amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 AA) amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4 200 à 3 000 AA) Euroquébécois 1800-1899
BiFw-43	E. B. Eddy	Ensemble des terrains entre la rue Eddy, le boulevard Taché, les chutes des Chaudières et la rivière des Outaouais.	Euroquébécois 1800-1899
BiFw-5	Moulin Gilmour	Près de l'anse formée par l'embouchure du ruisseau de la brasserie.	Euroquébécois 1800-1899
BiFw-6	Parc du Lac-Leamy 3	Sur une île dans le parc du Lac-Leamy, à l'entrée de la décharge du lac.	amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000 à 650 AA) amérindien préhistorique sylvicole moyen récent (1 500 à 1 000 AA) Euroquébécois 1900-1950 amérindien historique ancien 1500 à 1899 amérindien préhistorique sylvicole supérieur récent (650 à 450 AA) Euroquébécois 1800-1899 amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA) amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA) amérindien préhistorique sylvicole supérieur ancien (1 000 à 650 AA) amérindien historique ancien 1500 à 1899
BiFw-64	Parc Jacques-Cartier	Situé entre les bornes kilométriques 0+100 et 0+125 mètres sur la piste cyclable dans le Parc Jacques-Cartier à Hull. Sur la rive nord de la rivière des Outaouais.	amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1 000 à 450 AA)
BiFw-64	Parc Jacques-Cartier	Situé entre les bornes kilométriques 0+100 et 0+125 mètres sur la piste cyclable dans le Parc Jacques-Cartier à Hull. Sur la rive nord de la rivière des Outaouais.	amérindien préhistorique sylvicole moyen (2 400 à 1 000 AA)
BiFw-76*	Maison Walker-Wright	Rue Jogues, entre les rues Laramée et Dalpé.	Euroquébécois 1900-1950 Euroquébécois 1800-1899
BiFw-8	Parc Laurier	En face de la pointe Nepean.	Euroquébécois 1900-1950 Euroquébécois 1800-1899
BiFw-90	Domaine de la ferme Moore	Sur le domaine de la ferme Moore, au sud-ouest du lot 3 812 868.	amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA) Euroquébécois 1900-1950 Euroquébécois 1800-1899
BiFw-97	Île Kettle - Pointe Duval	La pointe Duval est au sud-ouest de l'île Kettle.	Euroquébécois 1800-1899 historique moderne indéterminé 1900 à 1950

* Les codes de site suivis d'un astérisque sont situés en dehors de la carte présentée à la figure 2.1, la plupart au sud-ouest de l'aire à l'étude. Ils ont été inclus dans le tableau en raison de leur proximité avec l'Outaouais.

3. Évolution du milieu et présence amérindienne

La compréhension de l'évolution du cadre physique est importante pour bien circonscrire les lieux comportant un potentiel archéologique. L'espace à l'étude a subi des modifications naturelles mais aussi des modifications artificielles importantes (figures 3.1 et 3.2).

3.1 Évolution du milieu

L'espace à l'étude s'inscrit dans un milieu dominé par des influences aquatiques. Il fut submergé par la mer de Champlain après la période glaciaire, il se trouve immédiatement en aval d'une chute importante de la rivière des Outaouais, les Chutes Chaudière, et, donc, soumis à un courant à débit élevé, et il se trouve à la confluence de trois rivières : l'Outaouais, la Rideau et la Gatineau dont les régimes comportent des crues importantes.

Le long du bassin de l'Outaouais, la mer de Champlain a atteint l'altitude de 210 m anm il y a environ 10500 ans. L'altitude de l'espace à l'étude se situe entre 40 et 45 m anm et émergea il y a environ 4600 ans au moment d'une baisse substantielle du débit de l'Outaouais (Vaillancourt 2003 : 14). Les rives actuelles de l'embouchure de la Gatineau sont issues essentiellement de dépôts fluviaux mis en place dans le delta en formation avant 4600 ans AA. La conjonction des courants provenant des trois rivières a favorisé le creusement des dépôts deltaïques mais aussi la sédimentation des éléments fins. En période de crue, les sédiments fins en suspension ont aussi été déposés sur des sols inondés.

Les trois rivières ont été fortement aménagées à partir du milieu du dix-neuvième siècle soit pour l'exploitation forestière (barrages de retenue, glissoires, etc.), le transport fluvial (canal Rideau) et la production hydroélectrique (centrale Chaudière, centrale Carillon). L'aménagement de Carillon entre 1959 et 1965 a en particulier modifié le régime fluvial annuel. Jusqu'à la mise en eau du réservoir (lac Dollard-des-Ormeaux), les niveaux naturels à la hauteur de l'espace à l'étude variaient entre 39,5 m et 44,5 m anm (la moyenne se situant entre 40,0 et 42,0 m anm). Le régime fluvial comportait un pic entre la mi-mars et la fin juin et un creux de la fin juillet à la fin septembre. Depuis 1965, le régime fluvial a été régularisé : les niveaux extrêmes vont de 41,4 à 44,0 m anm avec une moyenne variant entre 41,5 et 42,2 m anm.

Au cours des siècles et avec la baisse du niveau des eaux, des sédiments fins ont été emprisonnés dans le creux formé par la terrasse de la rue Saint-Louis/ rue de la Baie et son prolongement sur la rive gauche de la Gatineau. La baisse rapide du débit de l'Outaouais vers 4600 ans AA a entraîné la modification du profil de la sédimentation et favorisé la fermeture quasi complète de l'espace emprisonné. Au moment de la colonisation au dix-neuvième siècle, cet espace était occupé par un marécage dont la partie aquatique fluctuait en fonction de la hausse ou de la baisse du niveau de la rivière (figure 3.1).

Au cours de la deuxième moitié du vingtième siècle, des travaux de terrassement et d'enfouissement ont entraîné le recouvrement de la partie marécageuse de l'espace à l'étude. En fonction des données altimétriques disponibles, on peut évaluer l'épaisseur des remblais à plus de 10 mètres sur une bonne portion du parc de la Baie (figures 3.2 à 3.5).

À l'intérieur de l'espace à l'étude, la terrasse de la rue Saint-Louis/rue de la Baie et la portion riveraine le long de la Gatineau et le long de l'Outaouais demeurent donc les endroits où des populations amérindiennes ont pu s'installer au cours des quatre derniers millénaires (figure 3.3). La rive comporte plusieurs segments physiques. Du pont Lady Aberdeen jusqu'à l'embouchure, la rive gauche de la Gatineau comporte un talus à pente forte dont le replat se situe à une altitude de 45-46 m anm (figure 3.3). Cette rive est formée de dépôts fluviaux anciens en conjonction avec la terrasse fluviale de 46 m sur laquelle se trouvent la rue Saint-Louis et la rue de la Baie (figure 3.4). À partir de l'embouchure jusqu'à la hauteur de la pointe ouest de l'île Kettle la rive perd de l'altitude et la pente s'adoucit car les dépôts sont reliés à la sédimentation résultant d'une diminution de la compétence du courant de la Gatineau après sa jonction avec celui de l'Outaouais (figure 3.5). À partir du point situé à la hauteur de la pointe ouest de l'île Kettle jusqu'à la rencontre de la rue Jacques-Cartier et de la rue Saint-Louis, c'est-à-dire jusqu'à la terrasse de 46 m, la rive était, avant le vingtième siècle, assez basse et sujette aux fluctuations du niveau de la rivière. Les deux premiers segments présentent donc un potentiel archéologique élevé.

3.2 La présence amérindienne pendant la période préhistorique

La présence amérindienne dans le secteur de l'embouchure de la Gatineau est attestée par les interventions archéologiques effectuées dans le parc Leamy immédiatement à l'ouest de l'espace à l'étude (Laliberté 1994 à 2003; Pilon 1999). Ces interventions ont permis la mise au jour de 14 sites archéologiques préhistoriques. Les occupations humaines sont étalées sur environ 4000 ans mais sont plus nombreuses à partir de 2000 ans AA. Les sites se trouvent sur la rive longeant l'Outaouais, le plus souvent à l'intérieur des baies ou le long des petits cours d'eau qui se jettent dans l'Outaouais; ces environnements étaient favorisés parce que protégés des courants forts de l'Outaouais. L'altitude des sites varie entre 42 et 46 m anm, le plus ancien se trouvant au niveau le plus élevé. Les fouilles ont démontré que l'utilisation des lieux se faisait essentiellement à la fin de l'été pendant la période de plus faible hydraulité; en effet, plusieurs couches d'occupation sont séparées par de minces dépôts fins associés aux crues printanières. Six niveaux ont été repérés pendant les fouilles; ces niveaux se répartissent verticalement jusqu'à un mètre de profondeur. Les couches les plus anciennes reposent souvent juste au-dessus des dépôts argileux de la mer de Champlain, ce qui signifie que les premiers occupants se sont installés à cet endroit peu de temps après que la rive soit exondée (figure 3.2).

Les activités qui furent pratiquées sur ces sites sont orientées vers l'exploitation des ressources animales (mammifères, poissons) et végétales (noix) mais aussi lithiques car un affleurement de chert situé sur la rive ouest du lac Leamy fut exploité. Plusieurs foyers ont été dégagés pendant les fouilles; il semble que les séjours aient duré plusieurs semaines.

On peut supposer que la portion riveraine de l'espace à l'étude a aussi été occupée pendant ces millénaires. Compte tenu des caractéristiques du courant de la Gatineau et de l'Outaouais à la hauteur du parc de la Baie, on doit privilégier des segments différents selon les périodes. Aux périodes les plus anciennes, vers 4500-4000 ans AA, c'est la terrasse de 46 m (rue Saint-Louis/rue de la Baie) qui dut être occupée, ainsi que la portion intérieure du replat longeant la rive gauche de la Gatineau. Plus tard, la portion riveraine le long de l'Outaouais a pu accueillir des groupes amérindiens; ils se seraient installés sur une bande de terre comprise entre la rive et la limite nord de la rue Jacques-Cartier (figures 3.4, 3.5). Les travaux archéologiques effectués au parc Leamy indiquent que les vestiges archéologiques peuvent être assez profonds sous la surface, jusqu'à un mètre.

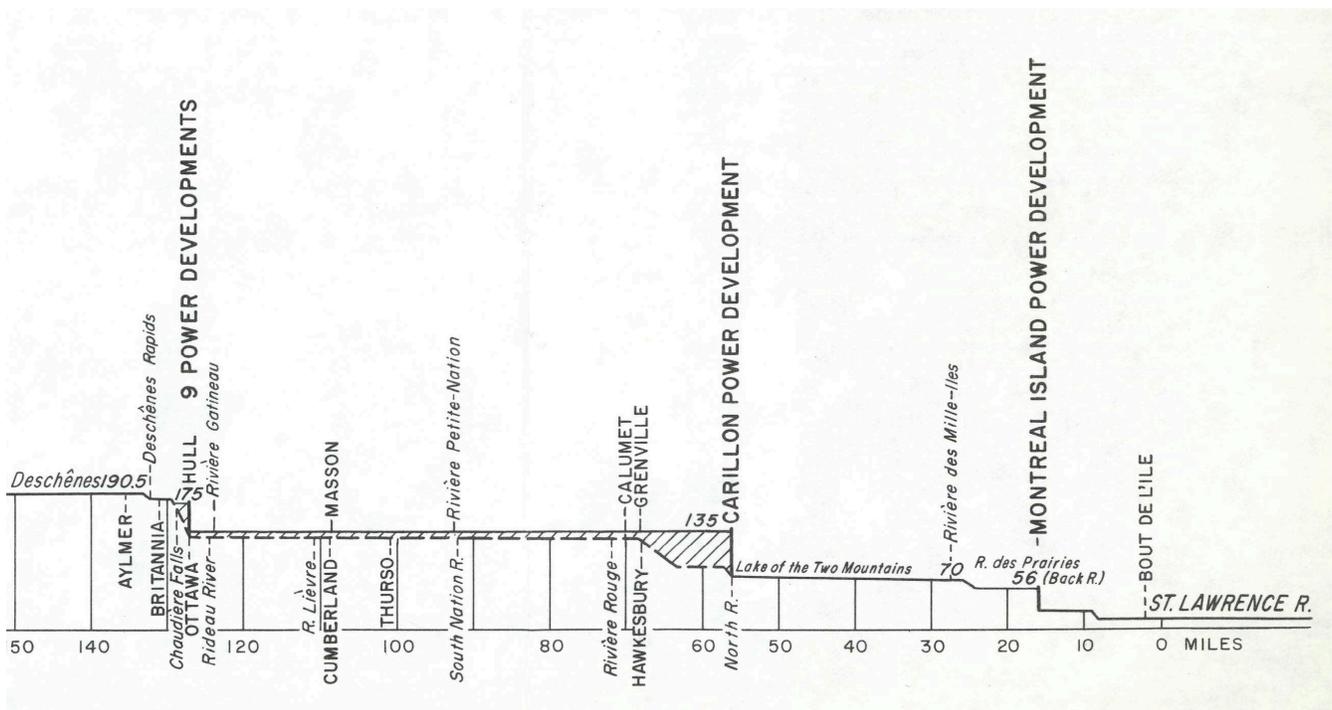


Figure 3.1 Profil de la surface de la rivière des Outaouais, du Lac Deschênes au lac des Deux Montagnes
 Source: Ottawa River Engineering Board 1965

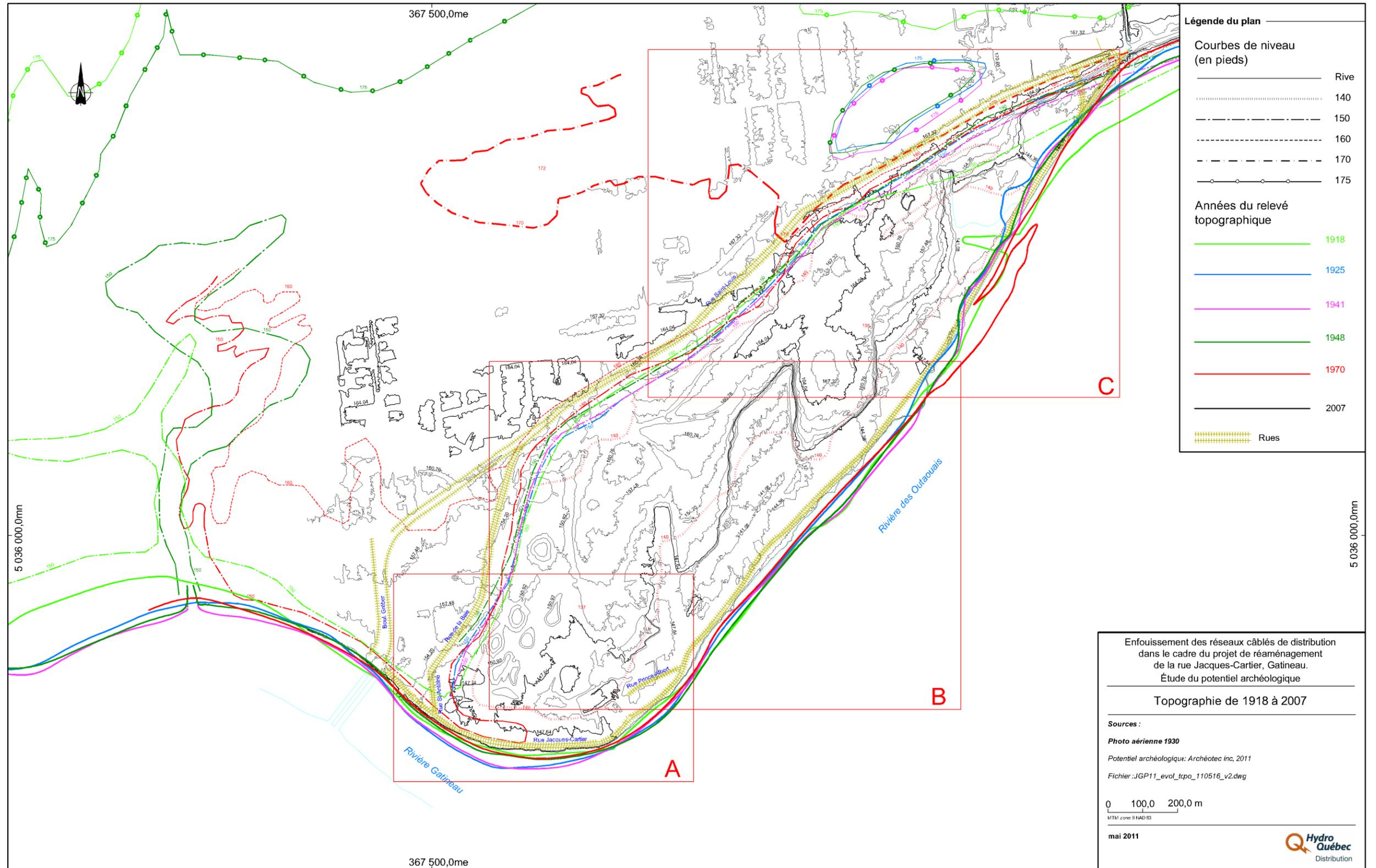
(Figure de droite)

Figure 3.2 Topographie générale du site à l'étude de 1918 à 2007, avec les trois segments déterminés par l'étude.

La rive de la pointe Gatineau est formée de dépôts fluviaux anciens en conjonction avec la terrasse fluviale de 46 m sur laquelle se trouvent la rue Saint-Louis et la rue de la Baie.

À partir de l'embouchure sur l'Outaouais jusqu'à la hauteur de la pointe ouest de l'île Kettle, la rive perd de l'altitude et la pente s'adoucit, car les dépôts sont reliés à la sédimentation résultant d'une diminution de la compétence du courant de la Gatineau après sa jonction avec celui de l'Outaouais.

À partir du point situé à la hauteur de la pointe ouest de l'île Kettle jusqu'à la rencontre de la rue Jacques-Cartier et de la rue Saint-Louis, c'est-à-dire jusqu'à la terrasse de 46 m, la rive était, avant le vingtième siècle, assez basse et sujette aux fluctuations du niveau de la rivière. Les deux premiers segments présentent donc un potentiel archéologique élevé.



Légende du plan

Courbes de niveau (en pieds)	
—	Rive
.....	140
-----	150
-----	160
-----	170
○-○-○	175
Années du relevé topographique	
— (green)	1918
— (blue)	1925
— (magenta)	1941
— (green)	1948
— (red)	1970
— (black)	2007
	Rues

Enfouissement des réseaux câblés de distribution dans le cadre du projet de réaménagement de la rue Jacques-Cartier, Gatineau.
 Étude du potentiel archéologique

Topographie de 1918 à 2007

Sources :

Photo aérienne 1930
 Potentiel archéologique: Archéotec inc, 2011
 Fichier :JGP11_evol_topo_110516_v2.dwg

0 100,0 200,0 m
 MTM zone 8 NAD 83

mai 2011

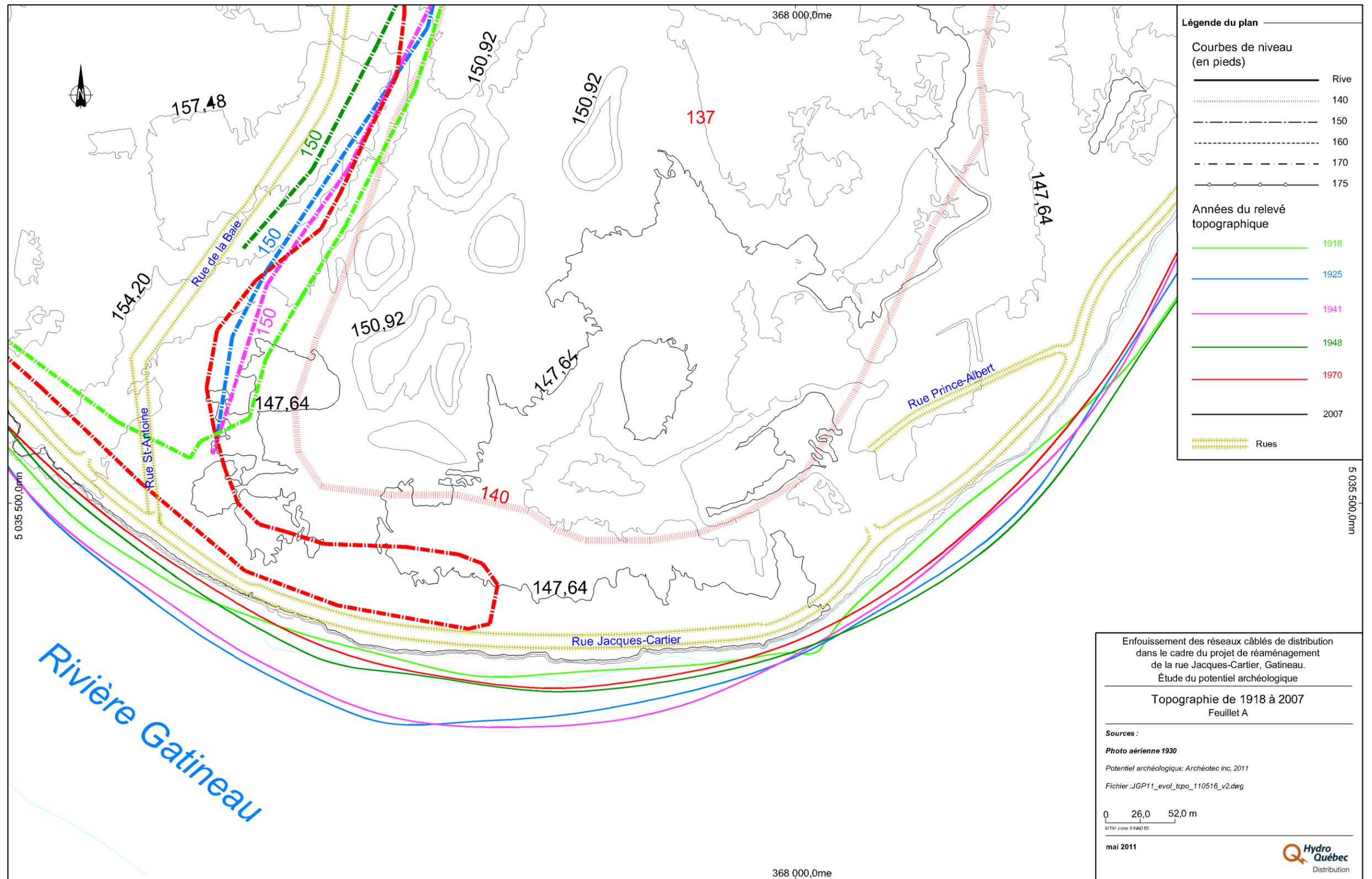


Figure 3.3 Le segment 1, variation de la topographie entre 1918 et 2007.

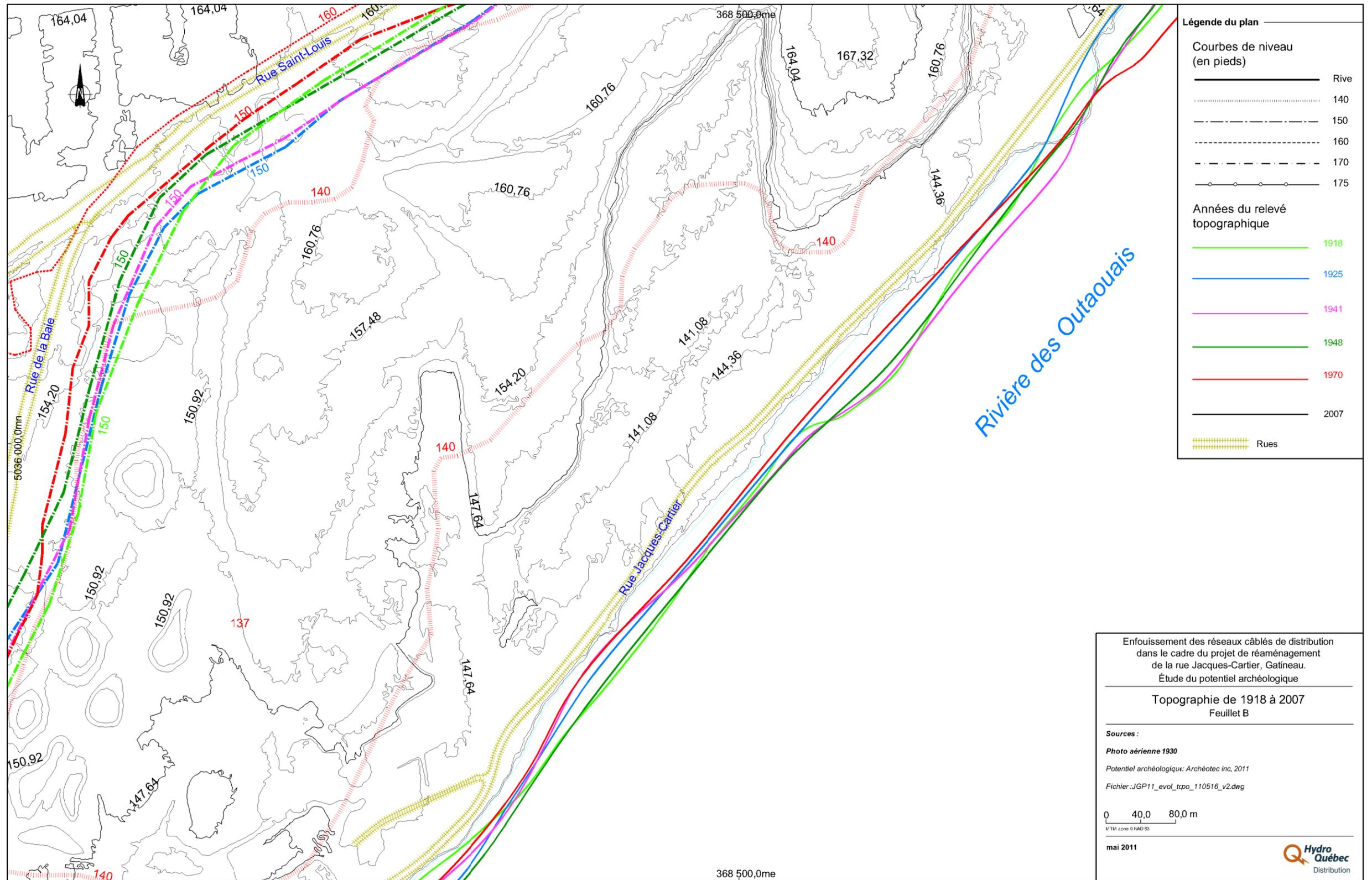


Figure 3.4 Le segment 2, variation de la topographie entre 1918 et 2007.

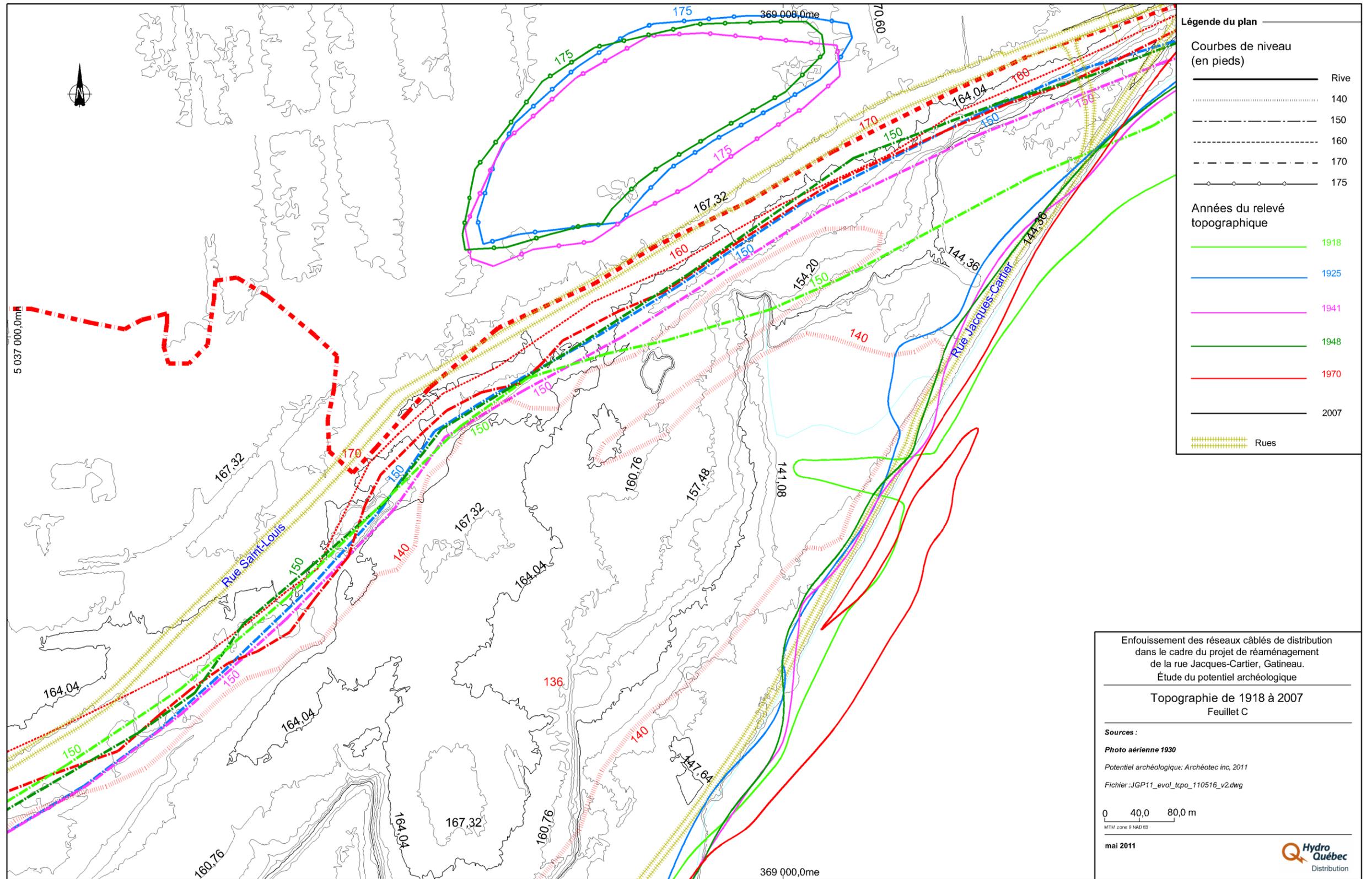


Figure 3.5 Le segment 3, variation de la topographie entre 1918 et 2007.

4. Le site à l'étude pendant les premiers contacts

V isitée dès les premières explorations, toujours avec cette idée des métropoles européennes de découvrir le fameux Passage du Nord-Ouest, la région où se trouve le site à l'étude est perçue et décrite par les visiteurs venus d'Europe. Les lignes qui suivent regroupent les premières descriptions, les premières cartes. Les Autochtones et les Européens se rencontrent et font commerce.

4.1 La terre des Algonquins

Les indices pertinents à démontrer la présence de groupes de personnes sur la pointe Gatineau, et particulièrement sur la bande de terre bordant les rives gauches des rivières Gatineau et Outaouais, pendant la préhistoire, sont nombreux. Les premiers peuples utilisaient la rivière des Outaouais comme voie de communication entre les Grands Lacs et le fleuve Saint-Laurent, et ce jusqu'à tout récemment (figure 4.2). On a retrouvé des vestiges des campements des premiers Autochtones dans la région du lac Leamy et à d'autres endroits le long de la rivière des Outaouais.



Figure 4.1 Détail de la carte de Franquelin de 1699.

La rivière Gatineau n'est qu'esquissée

L'aire à l'étude est occupée par des populations nomades algonquines. En témoignent les noms que la rivière porte. Les Algonquins l'appelaient *nàgàtinong* ou *àgatinung*, mots qui n'ont pu être traduits jusqu'à présent. Avant l'arrivée des Européens, leurs réseaux d'activités commerciales se concentrent sur les voies fluviales de l'Outaouais, et, entre autres, de la Gatineau.

Les activités hivernales des Algonquins sont la chasse et le piégeage. Ces activités s'opèrent dans les profondeurs de la forêt, et pourraient ainsi ne pas concerner l'aire à l'étude. Les saisons plus chaudes ramènent les groupes vers les rives des cours d'eau. Là, ils se consacrent à des occupations de pêche et de cueillette.

Leurs activités commerciales en tant qu'intermédiaires entre l'ouest et l'est ont déjà une grande importance puisqu'ils vivent dans un territoire très stratégique sur l'Outaouais. Le commerce, ainsi qu'il est dit plus loin dans le texte, prend de plus en plus d'importance à mesure que les navires européens abordent les rives du Saint-Laurent à partir du seizième siècle.

Ces activités, qu'ils réalisent en concurrence avec les Iroquoiens du Saint-Laurent, sédentaires, pendant le seizième siècle, les amènent à emprunter les routes de l'arrière-pays, afin d'éviter leur rencontre (Gatineau - Saint-Maurice ou Gatineau - Saguenay) (figure 4.2).

4.2 La présence d'autres groupes dans la vallée de l'Outaouais

La présence iroquoise est attestée dans la vallée de l'Outaouais* démontrant qu'avant l'exode de ces groupes, délogés de la vallée du Saint-Laurent par les Autochtones au cours de la seconde moitié du dix-septième siècle, ils ont tenté une percée dans l'Outaouais afin d'enlever aux groupes algonquins l'exclusivité du commerce.

Des Abénaquis ont fréquenté aussi la rivière Gatineau, dans un temps sans doute très ancien. Ils l'appellent, en leur langue, *Mad8bajoak*. Ce toponyme, qu'on traduit par « rivière qui coule rapidement dans une autre » ou, plus précisément « courant rapide de l'embouchure », réfère effectivement à l'embouchure de la rivière et non pas au cours de la rivière en amont. C'est précisément devant l'embouchure que l'aire à l'étude se trouve.

Ce toponyme apparaît d'abord dans les écrits datant du vingtième siècle. Selon l'historien Charland, spécialiste des Abénaquis, ils s'arrêtaient à cette embouchure pour la chasse ou le commerce (Philippe Charland, communication personnelle).

Toujours selon l'historien Charland, ils auraient emprunté la Gatineau vers le nord, car, sur la rive gauche du Saint-Laurent, les cours d'eau sont des voies de circulation alternatives qui permettent de voyager d'est en ouest en évitant les rencontres dangereuses sur le fleuve, et en chassant.

* L'histoire rapporte en effet diverses escarmouches dont l'attaque iroquoise à l'île aux Allumettes en 1646. Cette guerre menée par les Iroquois contre les Algonquins et leurs alliés, fait en sorte de les disséminer au milieu du dix-septième siècle. Des objets, notamment des vases à forme et décor iroquoiens ont été trouvés dans le canton de Eardley, en Outaouais (Gaffield 1994:77).

4.3 Les routes fluviales

Si le commerce des fourrures intensifie la circulation sur l'Outaouais à partir de l'arrivée des Européens, il était déjà largement pratiqué pendant la préhistoire. En raison, avant l'arrivée des Européens, de l'occupation du Saint-Laurent par les Iroquoiens, pour pratiquer leur commerce, les Autochtones font un détour. Ils quittent l'Outaouais, et, afin d'éviter le voisinage parfois dangereux de l'île de Montréal, du Richelieu et autres cours d'eau importants vers le sud, pour regagner le fleuve Saint-Laurent, via les cours d'eau est-ouest du nord, et atteignent Trois-Rivières, via le Saint-Maurice, ou Tadoussac, via le lac Saint-Jean et le Saguenay.

Puisqu'aucune intervention archéologique n'a été réalisée jusqu'à présent dans l'aire à l'étude, nous pouvons croire que certaines traces enfouies dans le sol pourraient encore exister et renseigner sur la fréquence des haltes à cet endroit, sur les activités des Autochtones qui s'y installaient et sur la superficie occupée par les groupes algonquins pendant la préhistoire. Les traces archéologiques des occupations préhistoriques sont très fragiles et se conservent difficilement dans des contextes urbains.

La figure 4.2 montre le parcours que devaient emprunter les Amérindiens pour rejoindre le fleuve en aval de Montréal. Le fait que des rapides nombreux et difficiles à passer jalonnent le cours de la rivière Gatineau joue fortement sur la fréquence des voyages par cette rivière. Tout au long de leurs parcours sur l'Outaouais, les voyageurs de la préhistoire empruntent donc l'une et l'autre rivière et doivent forcément s'arrêter ou longer les rives de confluence. En amont de la Gatineau sur l'Outaouais, il y a des rapides. Il y en a aussi, un peu en amont sur la Gatineau à partir de l'Outaouais, ce qui pourrait entraîner des haltes précédant la remontée de ces rapides. Ces haltes pourraient se faire sur l'une ou l'autre des rives. Cependant, selon ce que rapporte Champlain, les Amérindiens qui guident les Français en 1613 suivent la rive gauche de l'Outaouais ce qui pourrait être une habitude ancestrale. Cette habitude aurait pu occasionner des haltes fréquentes de voyageurs sur le site à l'étude.

Tableau 4.1. Les traces d'utilisation du site à l'étude pendant la préhistoire

Événement	Nature ou type de traces potentielles	Localisation	Intégrité présumée
halte, installation permanente	foyer, habitation	sur la pointe	à vérifier
	aires de travail (fabrication d'outils, fabrication de munitions)	sur la pointe, dans une dépression	à vérifier
commerce	objets européens, objets autochtones	lieu de rencontre, sur la pointe en un lieu sec	à vérifier
site de pêche	séchoir, objets liés : poids de filet, hameçon	à la rencontre des deux rivières	à déterminer
présence iroquoise	objet iroquoien, surtout céramique	le long de l'Outaouais	à vérifier
présence abénaquise	à déterminer	sur la pointe	à vérifier

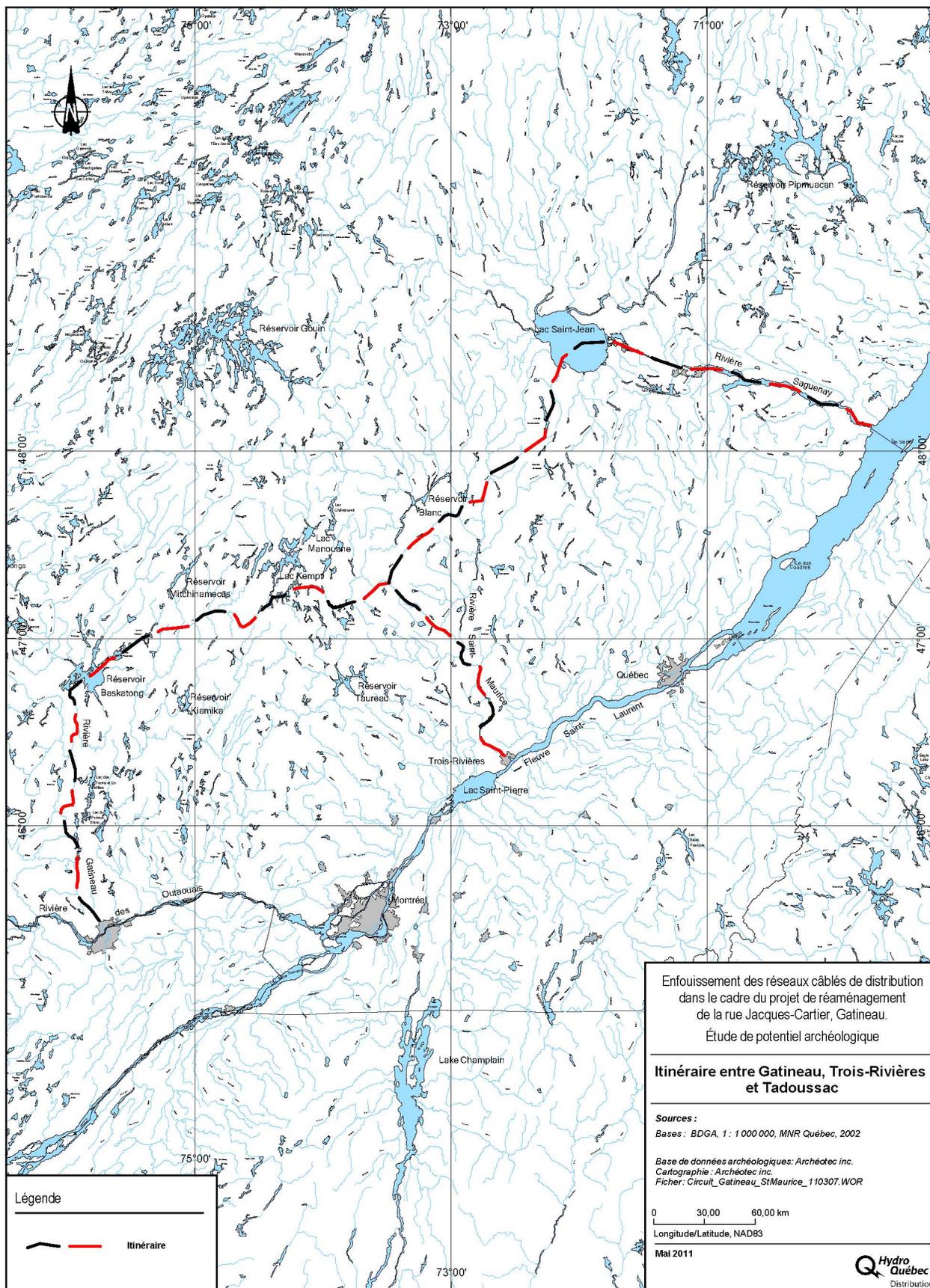


Figure 4.2 Le parcours des Autochtones vers Trois-Rivières ou Tadoussac